

Journal de
Rafé

Impressions personnelles

Mont de Femme

22 miles

16 octobre

Amélie

Le 22^e juillet 1916. Le soir à la nuit relève par le 139. On va au repos à Chary. C'est assez éloigné d'ici, on fatiguera pour la marche, mais bast, pendant quelques jours, on vivra. Hier pendant la nuit, on a trouvé encre du matériel abandonné par les Boches dans leur coup de main. 3 puits, 1 fusille quelques grenades. Ti de l'armement.

Dans la soirée, je suis désigné pour rester le lendemain pour passer les consignes à la section relève.

Le soir, toutes les installations sont faites, camions, sacs de
briques, boîtes d'allumettes, toutes ces batteries sont là pour
l'attaque. Arrivés à Warville, on fait halte et on dort.
Le lendemain, je crois le départ du 2^e Bataillon pour faire main-
tenant avec lui - mais, contre ordre. On n'a rien fait pas même
d'aller des autres pour le travail du soir, nous partons seuls.
Il fait chaud sur la route, le sac est lourd le chemin est
long, nombreux matériels de toutes sortes de chaque côté
de la route, Fort Beaupré, à la sortie du village, on aper-
çoit un convoi d'autos et quelques piétons qui station-
nent dans un champ tout à côté. Tenez ces autos
vont nous conduire, Effectivement quelques minutes
plus nous voilà installés tout à notre aise dans ces
camions, puis on démarre. Que ne prend-on pas
comme paillardier! Mais on ne se fatigue pas, c'est
l'habitude. On passe en trombe le Quémel. On aperçoit
dans la zone l'un du quinze qui portent la fourragère.
Je n'ai pas ce ruban plus sombre. Nous traversons
Meyers puis un petit village où on s'arrête sur
la route tout à côté d'un bois vers le dépôt de autos.

Je suis long à me réveiller. Après l'almôse nous
allâ à Morcel. Petite ville pas trop mal. Après Morcel
nombreux tranchés de combat et parcs d'artillerie dans le
champ. Pour les avec toutes de l'ent font pris d'un petit ruis-
seau. Le type qui pousse la dedans doivent avoir la
peur au frais. On fatigue vite. Mailly Raineval. Le
départ du dimanche (2.25.47-130). La coopérative.
La dernière pause. Le champ d'exercice au milieu des
blés, quel crime de sacrifier de parcelles récoltes.
C'est en gheroit Chory. On grime pour la soupe. Je loge
au café. Dans d'autres dans le village. Je ne suis pas
long à me coucher. Tout le monde est harassé de fatigue.

Le 24 juillet On s'attarde sur la paille le matin. Difficultés
trouvées pour obtenir un peu d'eau pour se laver. Ah
quel drôle de pays. Le soir, je nettoie mon fusil, a
n'est pas du luxe. La visite de Froment. On l'accom-
pagne jusqu'à Sauvillers. Nogent. J'y trouve Basse Mouton du 288.
On centre relativement de bonne heure, on fait vite
et on ne lamente pas en route. Je me couche aussitôt.

Le 25 juillet Le matin, prise d'armes. Remise de deux médailles
militaires à la suite de l'affaire de la nuit du 24 au 25.
La Compagnie est de drapeau. Défilé sur défilé. On fait
popote au café. Quelle drôle de boîte encore. L'un d la
nuit, j'ai assisté à une petite ^{scène d'intérêt} intéressante et
surtout amusante. Le patronne se dit être auvergnate, sa
bonne est une romaniçhel. Petite bohémienne, je voyage
beaucoup. Le soir, exercice au camp route de Mailly
par où je suis venu. Très fatigant. Après la soupe,
difficulté pour boire (le pompomette).

Le 26 juillet Le matin, réveil de bonne heure. Corvée de lavage
on passe par Sauvillers et on va à Braches. On cherche
longtemps un endroit pour laver. On se mouille pour
laver. Petite raide dans le village avec Morcel. Village
Trois moyen d'avoir du vin. Le soir, dodo. Moi, j'ai repos.
Je fais la sieste. Un homme regard à la Cie d'abord ainsi
à la 6. On a fait courir tout le village pour le trouver.
Soudain très négligent pour ma correspondance, les
hommes s'écroulent si rapidement que je n'en ai presque pas.

Le 27 juillet Rien de bien intéressant dans le journal. Exercice la matinée, exercices le soir. On a changé de costume-ment. Comme nouvelles de la guerre, calme relatif à peu près partout.

Le 28 juillet J'ai bien employé ma nuit. Boateville, le champagne et de cognac apportés hier soir par Bessard. La partie de poker. J'amuse comme spectateur. On dort - je me couche vers l'heure et naturellement ce matin réveil plus que matinal. C'est la ma-ri-compense habituelle en la circonstance. Exercice au camp. Au soir, on apprend que l'on part dans la nuit. Le soir donc je me repose, A l'heure du dîner, exercices de musc, de l'ambon. 2^e Le défilé primitivement fixé à 2 heures du matin aura lieu à 10 heures du soir. A la soupe, le lendemain 29. Beaucoup de peine à s'en débarrasser.

Le 29 juillet Hier débuts à 15^h 45^h, Soudainement on fatigue vite. On part tout d'abord à Juvenilles, Moirval, puis à Braches. La Neuville. Le Fleury, Boudinvalles (Les indicateurs éclairés). Hangest. On suit un petit chemin qui passe près du cimetière et coupe à travers champs. On dort tout en marchant. On arrive sur la route et bientôt après à Beaumont. Je me voyais plus rapproché. On va alors suivre la petite voie ferrée et on vient s'installer dans le bois. On défait son sac, enlève mes bandes et souliers. Je m'endors dans ma capote et ma couverture et après avoir bu le jus. Je m'endors d'un sommeil profond.

5^h 15^h 45^h 45^h - Me voilà assis sur mon sac dans l'attente de la soupe qui est proche. Toute la soirée les Boches ont lancé des obus sur Villiers. Ils sifflent au dessus de nos têtes. La Compagnie va en réserve de bataillon on va à Rouvroy-en-Tauvergne. On dort y être à 22^h 30.

Je songe à ma tente. Dans le bois de Fleury, quand j'avais commencé mon précieux carnet. Singulier rapprochement. Je commence également celle la bivouacière dans un bois. J'ai maintenant une charmante lettre de Felicie. Mais j'arrête à la soupe.

20^e juillet Hier, départ à 4^h30 du soir. Le monde est terrassé, on prend le bayau. Oh, ces ardeurs! C'est interminable. A Rouroy, fouillis de canons, encombrement de compagnies, la section se perd, je suis le bon chemin. Va cabane à bayau peu solide. Deux ratiacis de bit. On est heureux de se délasser. Le lendemain, le matin, départ pour le travail à 11 heures. Tout d'abord je ne devais pas y aller, mais les ordres changent, si bien que maintenant à 1^h10 de l'après-midi, je suis assis dans le bayau à l'aise. Il fait chaud, le soleil tape dur. Les forges travaillent à approfondir un bayau. Je ne sais si ce sera bien long. Enfin patience courage! nous aurons le nuit complet par nous. Les Boches manifestent beaucoup d'activité en artillerie nous les artilleurs ne bronchent pas pour ne pas se laisser devancer sans doute. Les avions circulent nombreux de part et d'autre, quelques uns des nôtres volent assez bas. Restons nous longtemps ici? On ne le sait pas encore?

Le 21 juillet Beaucoup de mitrailleurs dans le travail. Le matin, c'était en avertissement à 5 heures. Malheureusement, je n'ai vu rien. Malheureusement, je respire l'air matinal au dehors en attendant le jour. A plusieurs reprises pendant la nuit, les Boches ont tiré des obus sur Rouroy. Leur artillerie est très active, par ici ils craignent l'attaque, et ils veulent sans doute le défer et la faire avorter. Hier, c'était une victoire russe. Prise de Brody. C'est encourageant de suivre cette marche triomphale.

12^h35. Assis sur un banc à l'ombre d'un arbre, je suis de planter pour empêcher que l'on se promène au dessus des obus afin d'éviter le repérage par avions. Tout à l'heure, les coups de départ d'une batterie française m'ont éveillé. Il fait chaud, une chaleur insupportable, on sue à grosses gouttes. Je vais m'approcher du coiffeur que l'on donne et j'essaie m'étendre sur le lit. C'est à 11 heures d'approche. Les Boches tirent toujours soit sur le village, soit sur les tranchées. J'ai profité de ce petit service pour écrire quelques lettres.

A la nuit, j'assiste à une partie de cartes, éternelle distraction, sans cesse, on y revient. Puis vers 9 heures, on va tondre. On m'apprend que demain je pars en corvée à 4 heures demain de l'aube du matin. Oh, j'aime mieux être averti que réveillé en sursaut, comme je l'ai été ce matin. Avant notre sommeil, savez Boches, on entend les idoles tomber au dessus des avions.

Voilà la deuxième année de guerre, nous avons
la fin du mois de juillet. Quel l'aut été, il y a
deux ans, alors qu'à Riom, nous recevions
déjà cette horrible tenue de guerre. On a été pronostiquant de pareils
épouvantails. Enfin, nous voilà dans la troisième année de guerre. Va
faisons nous ? sincèrement, je ne le crois pas. Enfin, faisons faire le temps.

6^h30. Me voici au travail pour peu de temps sans doute car il
touche à sa fin. Dans ces bogs, les herbes qui croissent sur les talus nous
fouettent et cinglent le visage au passage. Ça lave un peu lorsque il y
a de la averse. Je m'arrête, je vais cueillir un peu au milieu d'un maquis.

Le 3 Août 1916. Hier, je me suis reposé. Pas de corvée,
aucun ce fut le dimanche complet pour l'anniversaire de la guerre.
A la tombée de la nuit partie de cartes. Le matin travail. On
rentre de très bonne heure. Sur la route, l'observatoire imitant l'air de coups
par un choc à la place où un arbre a été fauché littéralement par un obus.
Je m'endors et me réveille pour la soupe du matin. Après, j'écris
une longue lettre à Edie et maintenant me voilà prêt à
me recoucher. D'aucuns prétendent que des officiers
seraient venus reconnaître. Seniors, nous n'avons pas eu de relevés de
ce secteur. En tout cas, nous ne tarderons pas à aller
au repos. 16 → 3 V E N. 20 → 14 V E S. 12. alors une cigarette
et un peu de sommeil.

Le 4 Août 1916. J'ai souffert des dents ce matin. J'en ai
encore la tête lourde et un léger malaise. Savage après la soupe.
Le temps s'est rafraîchi, il vente et il se pourrait qu'il pleuve,
mais je ne le crois pas. Nous ne savons encore rien au sujet de
la relève. La reconnaissance des officiers du 240^e n'était qu'un cas d'égale
que boche. D'aucuns prétendent que l'on irait relever en 1^{ère} ligne. Et le
rapport cependant. 10^e J^e - 3^e V - 16 - 1^{er} Hier soir, 4 avions, des folles
sans doute, volaient sur nous. Le tir de barrage leur fit faire demi-
tour. Les bombes sur Mouray, 40 blessés. L'hardiesse d'un de nos avions de
chasse qui n'hésita pas à les attaquer (Il en abattit un parait-il).
Je rentre, car la bise qui souffle m'agace les dents. Je vais boire de l'ag¹ et fumer.

Le 5 Août 1916. On a causé tard hier soir avant de
s'endormir. J'ai fait un bon sommeil. Ce matin à 7 heures, départ
pour la corvée. On chemine longtemps dans les bogs au pied d'un
avenant. Enfin le camp installé. Le petit groupe. 11 hommes, 11 fusils.

Une ven de vin, blanc et un instant La pokote. Le soir, on danse et on s'amuse de bon cœur. La musique Les feux d'artifice - C'est la rigolade, quoi!

Le 1^{er} août. Le matin, étant fatigué, je ne me dérange pas pour l'exercice. Je vais à la pokote. 1^{re} pare la machine - Je dors un peu aussi. Le soir, douche. C'est épatant, on s'est baigné hier. Le soir, musique dans la chambre. Partie de poker. (Chacun me voit en passant)

Le 2nd août. Exercice de 6^h 15 km. 500 à Shony. Le capitaine commandant. Le soir, préparation pour prendre le service à Ghérey, on part. Je trouve "supra". L'histoire d'ici dans de la G. Celui du 9th soir. Est plus de minute, parce je ne tends un peu -

Le 3rd août. Je suis las ce matin, mal et pas assez dormi, fatigué. Je m'ennuie également.

Aussi le soir, je me couche tôt.

Le 13 août. C'est dimanche aujourd'hui - qui importe, exercice du 7^h à 12 heures. - Le soir, on a failli aller au lavage à la Noie. Soudain, nommé l'entraîneur, une à la Noie. La visite de Gardette. On se procure tout en groupe de vieux amis. Le patron, on l'a mangé un peu, qui s'est forgé avec les yeux et nous fait bien voir. On va à la Noie de la C. On s'est fait poké. On revient à la boîte. C'est la Gardette part de l'air, l'entraîneur en personne.

Le 14 août. Exercice de 6^h ce matin. On part ce soir vers minuit vers le 13th. Revue le soir. A la soupe, conte orche. On va à Beaucaumont. Je bois. Et chant à la 1^{re}. La grande partie de poker.

Le 15 août. Départ à 6^h 45. Les sacs sont transportés en auto. Maikley, Railwood. Moravil. Villers aux Sables. Mézières. Beaucaumont. Camp de Beaucaumont. Le baraco, ça ments trop, s'est fait mal. fait. On dort dehors. Le lendemain, le soir, partie de carte. La pluie. On doit partir demain à Ghérey pour le bout de la côte 66 à km 5. C de Gaire. Puis dans la nuit du 16 au 17. L'homme. Le 2nd bataillon. à Nozière. en l'autre.

Le 16 août. Un pyre nous rejoint vers 11h. Bien dormi cette nuit, malgré les averses qui nous rappelaient la nuit d'été à deux sens d'air. Le petit bon vers. Orcey. Commanche.

Cherchez-vous
un allié à Ghérey
du 1^{er} août au 15th

has de depart a 6 heures et pas d'ordre encore "et".
Thémes. Qu'est ce que tout cela signifie Mystère.

Le 17 août 1916 Enfin nous voilà maintenant aux tranchées
devant Lihou. Hier je suis parti à deux heures de l'après midi
reconnaître le secteur. Quinze heures, je ne me fatiguais pas
trop. A Caix on s'arrête, ainsi qu'à Rosieres en Saône.
Sur la route de Caix à Rosiers les obus ont fait sage aux abords
de la route, on payait saiche néanmoins. La ville a souffert.
Le boyaux est bon. Hier je marche sur la route et j'arrive
peu après à Lihou. J'arrive vers la 14^h 00. Je suis en retard ma?
Je suis au bureau d'autre. L'on est au village dans les caves. La
discussion du soir - 8^h 00. Je dors bien. La soupe devait être
mise à Lihou à 4^h mais il fallut aller la chercher à Rosiers. Bon comme
chies nidi. Et maintenant après avoir écrit, j'attends.

Thèmes du soir. Encore plus d'une heure avant de pouvoir
manger un peu de soupe. C'est long, oui. Demain il est vrai à 6 heures
on mangera à nouveau. Ce ne sera pas le petit quoi au
point de vue de la nourriture. Ma nuit est un peu
moyenne dur qu'à Mharicaux où l'on ne mangeait qu'une
fois. Je pense pouvoir tous ces jours à mettre un peu d'ordre
dans ma correspondance si négligée pendant notre exode à Chézy.

Le 19 août 1916. Hier, matin, les poilus partent à Rosiers, chercha
à quiper. Ils étaient là vers 11 heures. L'après midi, partie de cartes. Deux
d'uni, nuit entrecoupée. Ce soir, partie de cartes. Nous sommes venus ce soir prendre le plaisir de anciens camarades.
des mitrailleuses remplacées par les fusils mitrailleurs 999 fusils
ce soir. Ah! il me tarde que la soupe arrive!

Le 22 août 1916 Hier soir, retire les tranchées par le gen.
Cuirassiers, nous partons à 8 heures sans attendre le
relève pour les aller reconnaître. L'emplacement du rasail
La soupe arrive vers 11 heures. C'est fait noir et au lieu de partir
de suite, on préfère y aller le matin au clair de lune. L'obus
d'obus sur Lihou. Explications avec Volpquin. Le travail le
matin. La partie de cartes le soir. Dans la soirée petit
travail pour la jon et à la nuit elle va en 1^{er} ordre d'attente.

Le 23 Août 1916. Long comme le matin. Les cartes le soir. J'avais
dans le village le soir. La rue, la vaisselle. On rente l'anné
bonne heure pour manger la soupe.

Le 24 Août 1916. Fête patronale aux Toulousains. Grosse qu. Le Brigade
On apprend qu'on est repus par le 8^e Bataillon dans la
journée de demain. On va à Roziers et l'autre.

Le 25 Août 1916. Bonne nuit. Réveil qu'on va la monte
les sacs. La vache vient vers 10^h. Louisa d'exige
la marche dans les boyaux. Il fait chaud. Le
fac est laud. A Roziers, on est garbonné dans
la maison du cure. La popote le mène de
labrial. Et mais ce fut le soir j'oh quelle
souffrance. On part difficilement à 4 heures. Le boyau
est glissant (petite pluie le soir) la nuit vient.
On se heurte aux fils téléphoniques. Librons
le boyau. Pressure des. Plus de malheur. Le
pauvre Germain reçoit une balle qui lui traverse
le bras et la poitrine et le tue, et la guerre.

Le travail est considéré comme fini. Il
fait nuit noire. Pas un coup de canon.
Le retour. On ne perd tout d'abord dans
le boyau les voitures. On revient avec. On
arrivant. Je fournis des renseignements et
je me couche harassé.

Le 26 Août 1916. Plus, avoir la le jour, je pensais
m'attarder un peu sur la paille, mais les
mouches au-dessus autrement. Force fut de
me lever. Je nettoie mon fusil en règle. On dine
les cartes. Que c'est bête et effrayant.
Après avoir de diserte un moment. Ça
me fait entendre qu'on braille, je vas me coucher.

Le 27 Août 1916. Je suis content de moi aujourd'hui. Le
matin j'ai mis un peu au point ma correspondance
si négligée tous ces jours-ci et j'ai exécuté beaucoup
quelques minutes la douce satisfaction du devoir accompli.

celle au Bulletin des Trichas. Ce matin altercation avec un vive russe.
Pleure, je le regrette car ce soir j'irai peut être au travail par
punition, mais ce ne sera, en tout cas, pas sans murmure
ni sans paroles. Ah! ces maudites corvées, comme je
les redoute. Hier 3 sections se sont perdues. Tant d'êtres vite
éprouvés autant de monde aussi bon pour faire aussi peu
de travail. Quelles dépenses de forces pour de si minimes
résultats! Ce soir, il a plu un peu. Le temps s'est singulière-
ment rafraîchi. C'est dimanche aujourd'hui. Hier ce qui
c'est bizarre ce qu'on perd la notion des jours. Je pars à
la soupe.

Le 30 Avril 1916

Le 29 au soir le 28 boué chef de corvée m'autorisa
à venir ici avec mon. Ça tout je fus très heureux. Je rentrais au
bataillon et je me couchais de suite. Nuit extrêmement mau-
vaise. J'ai pu dormir que vers 3 heures du matin.

Le 28, on apprend dans la journée que le
généralissime a commencé la soirée dans l'état
d'être sérieux, l'attaque! Ira-t-on au travail avec le bombardement.
On apprend également que la Roumanie a déclaré la
guerre à l'Autriche-Hongrie. Sera-ce un canard? Au les
journalistes, il nous est donné de lire la déclaration de
guerre de l'Italie à l'Allemagne. Et sur le soir, travail.
Ah! ces boyaux. On glisse et l'homme est loin. Les types
s'écroulent de la 2^e entree dans un abri par un de leurs nouveaux
dus. Indescribable (jet no. 25.62) 25.62. Après avoir travaillé tout
on passe dans un boyau immonable. Espèce de barquette complète-
ment détruite par la pluie. On n'y arrive, on travaille à découvert.
On a fait et arrive au parc du génie, on fait on voit une
domaige lent. Nombreux ardeurs de confortement, embourbement.
On rejoint la voie ferrée. On la suit longtemps. Le train d'ours.
La maisonnette. Roziers. Le thé. On se couche et on dort vite.

Le 29, je me réveille au jour, je me rends et me me
réveille qu'à la soupe. Après, niente, carte, soupe et travail.
Comme les types ont leurs outils, on passe par la route. On arrive
vers Sibours avant le nuit. On se rend vers le boyau Chabou.
On attend vainement 10 heures et puis on n'arrive qu'à un

par la voie ferrée. Bureau d'une punition par plein. L'année
aussi. Les 25 jrs de la route de Lihons (à Lihons) la préparation,
les torpilles, le désarmement. Ligne.

Le 30 dans les journaux la confirmation officielle
de la déclaration de guerre de la Roumanie à
l'Autriche-Hongrie. C'est là un point capital.
Belle course, dès soir. Reçu en quantité étonnante.
J'ai été à l'œuvre toute la soirée.

Le 30 Août 1916. Il pleut maintenant, les boyaux
doivent être superbes. J'ai 4 jrs d'arrêt, la belle affaire.
Travail au travail. Il faut espérer que non. Le
gratit relevé ce soir par le 139. Ça ce je vais aller
faire un peu de nuit.

Le 31 Août 1916 Encore un mois de plus dans le domaine
du travail. Ça file, ça file le temps. 8 jrs d'arrêt de travail.
Aussi malade le matin (médical dentaire). Ça ça je
parle au commandant du bataillon. On va donner des
instructions. Maintenant le bataillon part au
travail, et moi tranquillement, je vais rester là. Ça ça
ne peut plus. Étant. C'est tout bien, ça les. (Médical)
le soir le bien, je grenade & le bien. Nous ne sommes pas si
que relevés 24 heures, plus tard. H. j'ignore quel on le
relever dans un pays habité. J'aurais que demain
matin, je travaille un peu à la correspondance.

Le 1^{er} Septembre 1916 Cette fois, nous y sommes
à nouveau dans la fournaise. Mais, avant un coup
d'œil en arrière.

Le 1^{er} Septembre - J'étais encore malade ce matin.
J'ai été à l'œuvre, Caples. La autographe 83. 13.

Le 2^{ème} Septembre. Nous sommes allés ce soir vers 10
heures en train, mais comme toujours, il est beaucoup
plus tard lorsque nous partons. On attend le 1^{er} jour, on part
à la sortie du village, on reprend les sacs qu'on avait mis
à la voiture, on s'arrête, on va qu'on importe, on va qu'on importe
la voiture est là et on la laisse. On s'arrête, on va qu'on importe.

Les noronmés blâmant à droite et à gauche de on ont eu un
coup de fusil - on avait déjà un papa qui grouse de peur
ou vase d'autres qui faisaient. Ils sont jeunes, pour la
plupart ils ont peur et machinalement lèvent la bras
mais ils rient quand même. Ils y a a quelques uns
que son blanch - effrayé à l'effrayé en tout fait du bon jo.
la franchise en nous hommes fait parmi la brigue est parée
exerce mise d'entrade Belle et ce j'ai la position!

[illegible]

Haide

Le 6 Septembre 1916 Hier soir, tir de barrage boche comme d'habitude
attaques qui avortent. Le soir, corvée à nouveau, mais je n'ai
pu marcher, la boue étant en trop grande quantité.
Dins les boyaux, je ne puis ni y lever, pourant à peu
me servir de mes mains. Ce matin, j'ai été au Poste de
Secours & j'y me reposais un moment, me fait jouer quelques
instants et me mets au repos. Inopinément il se fit 11^h du
soir. Les Boches montent une certaine activité d'artillerie
sur l'Hong. Les nôtres bombardent également des art. en
tout à l'heure vers 7 heures @ 31^h du 13^e de 8^e B^t d'infanterie.

... malin comme à l'habitude. J'ai retrouvé mon poste
men au pote de l'eau, qui jadis au repos. Au sujet de la blessure
rien que les regards les plus divers. J'ai écrit pourtant grand
nombre - Hier soir j'ai aperçu un avion canon qui volait
sur les lignes bordel. On suit l'objet longtemps des yeux
à la suite des de barrage - de part et d'autre. J'ai des d'avis
pour la course, mais d'énormes - Curieux aspect d'un champ
de bataille. Benoit, laboureur, J'ai vu aussi. Flocons blancs
blancs et noirs qui s'élèvent de toutes côtes - J'ai écrit
dans la soirée d'écrire quelques lettres notamment à Edouard
Frédéric

Le 15 septembre 1916 Ph. je viens de passer quatre
ou cinq bons jours de repos au bois des Ballons et là je me
suis remis un peu non point tant de ma blessure qui a été
vite guérie, mais surtout des fatigues éprouvées. - Bon matin

Le 9, dans la matinée j'ai eu 2 jours de repos. La compagnie
se déplace. Je vais au Major ^{donner} qui m'encourage au bois des Ballons. Je
suis donc allé et j'ai vu le Major même. - Bon matin

Par l'eglise, les obus s'approchent. Aussi, je fais vite, à la sortie.
(J'aime la vue, vous des voyageurs). Je trouve d'ailleurs une aimable
mère qui transporte plusieurs autres blessés légers pour la
plupart. Peu de temps après, on démarre et on s'y va vite. Vous
valez à Rozières. Quelques secondes d'arrêt. Un autre blessé de compagnie
Léon. Le passage à niveau. Le bois des Ballons. Arrive près du bois.
Je fais halte et je descends seul. Je me dirige dans le bois
et je cherche les cuisines sautantes de la 36 division que je trouve
au fond du ravin. Quel grouillement! Que de machines!
Les rencontres. Bien l'installation. J'une dent à l'apathie.
également au relief. Le son. Bon souper. Bon feu de cheminée.

Le 10 - du matin j'en. Après la soupe du midi. Je
prends le vélo d'un et je vais à Vesun-Rozières. Le Guernier
M. Bernard. Quelques types du 36 aussi. Hanger. Je cherche Bruni. Un y et
pas. Je continue. Le Compagnon du 129 qui revient du bois
probablement. Pisser. Rozières. Le Bureau de tabac. Le 129.
Rue d'Hangest. Les sacs au tas. Impossible de trouver G. m. m.
Quand j'ai fini pour prendre une couverture, le type de la 1^{re} m'a
donné une idée. On boit un coup avec ces hommes. Si mes amis du 36
De Roubaud. Les regards et divers regards qui ont circulé. Bon ce

Après retour, à l'argent, j'ai vu Guérin. Il m'a fait voir son beau
craie, je trouve bien avec qui je cause longuement. Mais je me
je lui promets incontinent de revenir le lendemain, mais
pour m'en aller la soupe au lait. Puis je vais au quai et
puis à mon bois des Ballons. Les autres ont mangé. Je suis
seul. Puis après avoir fait un petit tour au raphaël. Puis on va
ou va sous sa tente.

Le 11. Jus au matin puis visite à l'ambulance ¹³. Mais
il faut nous faudrait attendre ^{Le P. de la com. Group. 13} trop longtemps. On va donc mener le
caj' ^{Le P. de la com. Group. 13} ^{Le P. de la com. Group. 13} ^{Le P. de la com. Group. 13} ^{Le P. de la com. Group. 13} ^{Le P. de la com. Group. 13}
Puis on revient. Amusement humides, belles poudres
de cette antitétanique cuivre gauche. Et voilà la vraie
naissance. Peu de temps, 7 au la jambe saignée. Le jour
il achève comme à l'habitude dans la beauté d'une
fin de journée radieuse.

Le 12. Comme à l'ordinaire. Nouveau jour de repos.
Le soir, divertissement. 3 groupes de prisonniers se rendent
au camp de la division. Ces camps au nombre de deux
un pour la division, l'autre pour la division voisine.
Ils sont clos avec des fils de fer barbelés. Des cases, des
des réserves de bois, des réserves de bois, des réserves de bois.

Officiers et d'autres pour les soldats. Au centre, une cabane
en planches, ou des tentes pour l'interrogatoire des prisonniers.
Ils y vont l'un après l'autre. Le premier groupe de 5
autres, évidemment, la foule des curieux ^{Le P. de la com. Group. 13} ^{Le P. de la com. Group. 13} ^{Le P. de la com. Group. 13} ^{Le P. de la com. Group. 13} ^{Le P. de la com. Group. 13}
paraissent avec eux. Un a le crâne de fer. Le grand blond qui
parle premier. Le dernier a l'aspect terrible. L'interroga-
toire finit, ils repartent sous escorte de 5 chevaux à cheval.
Puis avec la soupe. Lorsque les autres 74 arrivent, c'est la même
cuisine qui se passe au galop vers le camp. Mais ceux-ci sont
un peu plus jeunes; ce sont de vrais gosses (15 ans au plus).
Le soir on apprend les lampes. Embellies avec des incenseuses.
Le soir on apprend que demain matin, le premier, chef du 1^{er} bataillon la visite
des hommes du 1^{er} qui sont au repos au bas des Ballons. Puis on a
sa chère tente, dormir en bonheur.

Le 13. Après le jour on passe les premiers la visite, puis
à faire le mot est donné. Le soir à l'ambulance, je m'en
aperçois encore mieux. L'incenseuse de bon repos, on montre ce
soir. Après la soupe du soir donc, en tenue et on part
Vichy, ou à l'ambulance de Paris. Là, on trouve des types de
34 ^{Le P. de la com. Group. 13} ^{Le P. de la com. Group. 13} ^{Le P. de la com. Group. 13} ^{Le P. de la com. Group. 13} ^{Le P. de la com. Group. 13}
et à l'ambulance. On se ravitaille et on fait la nuit.

au village à la fosse du village. Nature jusse à l'égout
de papier à lettres ou la route Sabl'ide 30 qui va à l'est
à l'ouest. Bachelat voulait aller dans son ancien cantonne-
ment mais on va à la maison de son neveu, également
on s'installe en trincees, on casse la croûte, on boit un bon
coute et on se met en route le 14. Dans la nuit,
les têtes de 24 qui sont relevés, font du bruit et nous voyant
ils mangent du pain, ils plantent à l'ouest et puis ils continuent
leur route vers le Sud des Ballons.

Le 14. Réveil matinal. Jugal d'après l'heure, on se
dépêche. On boit un verre de bon vin blanc au nouveau bar. On
s'installe à nos bagages mon bidon. Les bons vieux qui discutent
sur le campement. L'ath qui veut le plus de fruits. Le patron qui blâme
au bas du drapeau. On se part. Halkes ne quitte de bon nouveau d'instants
et le singe d'instants. Le Bachelat quelques abus et surtout
notre arrivée à l'entrée du village et vers l'abri. A l'abri quelques
instants dans l'abri du dépôt des armes, de réserves. Le 14. 20.8
qui blaguent notre arrivée. On se part à nouveau. Les premiers
emplacements de la 3^e section, nous qu'on s'en va vers l'abri
qui au vieux campement. On se part à nouveau. Les premiers

Le 15. Avant d'y arriver. C'est mardi c'est la 3^e compagnie
La 5^e compagnie. L'organe qui raconte ses histoires. Les hommes
La visite de Martin. Vers 2 heures de l'après-midi
on part. Le boyau est bon. L'ancienne première ligne boche
se jette. Les petits trous. Tout est saccage. Les sapeurs ont l'air d'être
boules. Les objets nous accueillent vers un fort de couverts.
On fait la halle. On mange, on finit les bidons de vin.
Le 15. A la tombée de nuit, on essaie d'aller en première ligne.
Impossible, on s'égare dans ces boyaux. Garkelou au commandement.
Les hommes conseillent de suivre la route de Chaulnes sans doute. On ne
sait que faire. Nouvelle sape d'abus. On va se mettre à l'abri
dans une sape. Deux capitaines de Mitralheurs du 131. Cha-
ci a une cont'ordre. Ils ne font rien pas ce soir. Les pionniers
s'occupent de l'abri. Tout brigue ont été tués. On réunit à s'allonger
vaguement et là on y passe la nuit endormant quelque peu.

Le 15 septembre 1914. A matin donc, premier réveil à 3h. On
se part jusqu'à l'abri. L'heure à laquelle le Capitaine du 131 vient annoncer
le départ du bataillon, à 20 hommes. On mange un bout de viande et
on finit le pain en vitesse. On se quitte et on part. Ça ne
bedonne pas et on va avec vite. Premier boyau à saccage. Puis l'abri

de droite, je marche dans ces trois d'ans monde à
l'assaut pour d'un beau clair de lune. Je tâche de ne
pas trop perdre de vue la cornue droite du bois.
Puis le boyau se perdant dans les trous d'obus. Nous
voilà à découvert à côté du Bois triangulaire. Le terrain est
crûle et est extraordinaire. Je vais sur le droit et après
avoir passé quelques fils de fil, je trouve ce fameux boyau
qui passe à 30 ou 40 mètres du bois la rangée de pommiers.
Des cadavres, dans le boyau, oh spectacle horrible!
Ils sont en décomposition et ils sentent excessivement
mauvais. On passe au dessus, puis enfin nous voilà
en première ligne vers la 3^e Co. La 2^e Co est à gauche, nous
dit on. Oh quel supplice pour passer avec tout
soit purbi dans cette tranchée étroite. Puis force nous
est de remonter au dessus. Je trouve une trouée par là
plus à l'Est. Le 2^e est en réserve derrière. Je fais demi tour
et je vais droit dans la direction opposée. Cette ma-
raille donc enfin. Je me dis équipe vivement et comme
abr. un boyau de 1^{er} 30 couvent par quelques plants
et divers matériaux. 60 centimètres de largeur.

c'est du luxe. Je m'apprête comme je peux dans les trous
les plus divines (pas longtemps dans le même, par exemple)
Inutile de songer à dormir également. On mange à plusieurs
reprises. On voit le pinard, la quole. J'ai dormi quand
même un peu vers midi. Vers 2 heures j'étais -

Je suis maintenant 5^h 25. Dans peu de temps la nuit
sera là. On ira alors au travail. Puis ce sera le souper -
Et la retraite. Dans cinq ou six jours!
Ah, mais, à nous, les bonnes heures du repos

Le 16 septembre 1916. Hier, il y a eu, aujour-
d'hui je partais en permission pour la première fois
et à cette heure là (4^h du soir) je devais manger dans la
ravine d'Armanquet dans les délices de la joie. Quand
aurai-je le bonheur d'y retourner. Ça, c'est le domaine de
l'avenir. Hier soir, après le souper, repos, après la soupe
je arrête la continuation de la soirée. On s'entretient sur le bon
temps d'ailleurs, car celle-ci est si agréable. Hier, il me faut

Je fume deux cigarettes avant de m'endormir. Et puis je vois ma
Ami sur deux bras à terre placés en travers, je ne puis aller
sur les jambes ni m'appuyer la tête. Et pour dormir on
heur sa le matin, il a fallu que le sommeil m'accable.
Bonne vie! Au petit jour, travail. Puis on mange pour se divertir.
On encaie les positions les plus diverses pour dormir
un peu. Mais rien n'y fait. Seule, la fatigue endort.
J'ai écrit une longue lettre à ma sœur Marie-Louise qui
sera contente de moi, je crois. La pauvre petite, je la vois
se rassurant de moi en me lisant. Ses divertissements
agiraient être si cares. Il se pourrait que ce soir nous
allions relever les sections de sa ligne, mais
th'mais, vivement le repos.

François

Le 14 Septembre 1916 Hier, on cause de relèves, mais
à l'état présent, ce serait pour ce soir, mais je n'ai encore
qu'à croire. Et la nuit, après la soupe, je pars à Libons conduisant
de jeckon pour y camper seul. Au village, l'âme souffre
à la distance qui se pose. On ne peut aller au village
routiers au passage vers un dépôt de génie. Les routes du
village de Libons. Les vieux "officiers" s'y emploient active-
ment. On retourne au dépôt routiers. Des et parés et on se couche
Peu de temps après. Le 15 août nous cue et avec de Palares on va
arpenter quelques fois les premières lignes. Beau travail
et dur. Les tranchées sont bonnes et en partie cachées. Après
travail. Ah! quelles scènes encore. On rentre et je ne puis
toujours pas dormir. Matinage positif. J'écris et je ne ferme
pas, je suis harassé de fatigue. Bonnes nouvelles hier au
journal. Si reçu la lettre.

François

Le 19 Septembre 1916 Depuis avant hier soir nous
sommes en 1^{re} ligne dans un boyau boche surant la lisière de Bois
triangulaire. Paré vers chaudières et vers l'arrière faisant la liaison entre
la 1^{re} ligne du bois et la 1^{re} ligne en dehors et à gauche du bois.
La relève s'est faite avant hier après la soupe. Art de d'Adolphe
Heute dans le boyau. On se place. Puis, la pluie commence.
Les mitrailleuses partent, d'autres viennent. Je dors debout.
Et il pleut toujours. Puis vers 4 heures, 25.000 de 105 tombent
et on les a mal couverts malheureux. Le pauvre de Richman est tué.

Quatre heures. Hier soir, deux ou trois heures
autres, le jour ainsi, moral est bon. Comme
Je dors d'un sommeil profond. Il ne fait pas bon sortir
au dehors. Ce n'est pas tout que bon. Mon jour est
petit. Entree en sacs à terre peu commode. Les sacs, intérieu-
rement trop longs surtout pour moi. Cette nuit pas de
soupe ni de jus. C'est long six heures. Il pleut; ah, satané
temps. Saignements de nez. Le jour ainsi tout de même. J'ai
peut-être couché sur le long temps aujourd'hui. On se sent
relève demain soir. Comme cela être vain.

Le 20 Septembre 1916 Ah! quelle vie tout
de même. Quels sont ceux qui, à l'état pas, pourraient
se l'imaginer pareille. Heu à la nuit service de nuit. Après la soupe
à 11 heures, je me couche pour me reposer. Aujourd'hui ce n'est
qu'un grandement sourd incessant sur la gauche. Quelle
portière dans mon gourbi pour écrire. Je chante. Je songe
à ce que j'ai mangé hier la femme. Et cette reflexion que
devrait être ce soir. Encore ces souffrances. J'ai bien peur
que ce n'est pas fini et que il nous faut encore attendre encore
demain ou après demain. Ah! ce repos, ce repos. Aujourd'hui
on aurait cru que le soleil aurait daigné nous favoriser
mais le temps s'est de nouveau assombri. Encore une nuit
relaine nuit. Ah! ça, je m'arrête pour fumer encore et
toujours une vieille cigarette.

Le 22 Septembre 1916 Hier, pas moyen de
relève, mais à 14 heures officiellement parait-il
le 2^e Bataillon a été relevé hier par le 1^{er} Bataillon de 1916
Château de la Selve 1916. La nuit hier les sentinelles ont eu
à recevoir des boches. J'en ai fait deux au nord-est.
Aussi les avions n'ont-ils pas survolé ce matin.
Il me tarde d'être à demain pour pouvoir un peu me
nettoyer. Je remine mes ronge. Oh, quelle tristesse
je dois aller maintenant manger un peu.

Le 1^{er} octobre 1916 Depuis hier nous n'allons
à aucun dans le monde. Vraiment les jours

du repos en quelques jours.

Le 22 au soir enfin, cette petite, tant attendue, arrivait enfin avec le 121. Les jeunes bleus, leur appréhension se retire pour faire reconnaître le secteur. Le lendemain matin avec Pourmerol, en route! On fait déjà en route on n'attend personne. On fait vite sur la route. On rencontre un pauvre type agacé par la route. Il a des jupes, à côté un flût mûrailleuse d'un type bleue probablement. On a un peu plus tard qu'ils étaient de la Compagnie (1^{er} Beaujeu et Ragnade). Un peu plus loin, les Roches commencent leur flûte. Heureusement, c'est un peu court. Néanmoins, on descend dans le boyau on est assez bien encadré. On file comme on peut on respire un peu dans un abri et on repart. Onions on active le pas. A la sortie, je bois un peu d'eau au petit bois, halte. On reste peu, on a hâte d'être à Rozieres. Peu de temps après, on y arrive. On dit que plus de patrons au café. Craignis à nouveau. A la sortie de la ville, on rencontre les autres Les bleus de la 1^{re} brigade. Une autre compagnie de L'embellie 3^{re} bataillon, 1^{er} de Chavagny, se part. On est vite au Bois de Ballours. Marti, Roussel en route. Charles de Loda, M. V. On est la pour la soupe le soir, on se lave et on boit!

Le 23. Départ vers Chénis, je crois pour la croisée de lavage. Ça va bien, on s'en va. Ça n'est pas très bon. Officiers, pour trouver du vin dans le pays. On boit du vin. Le beau frère à Marti, Roussel, on repart le soir, on s'occupe de l'alcool.

Le 24 au 27, les heures s'écoulent avec une rapidité vertigineuse. Les nominations de Lof, Bravard, Jui & alibi. Gendarme gens. Antoin. Hénig. Les soirs, on se réunit avec les amis et on boit.

Le 28. Depuis hier soir le 28 Bataillon. Il paraît nous avons appris que nous partions ce soir à Rozieres. Je suis de surveillance en ville, au camp. Mais! L'arrivée du renfort. Les nouvelles affectations. Les anciens de la section. Les jeunes.

Le 29 jour de fievre. Le soir, départ à 6 h 30 à la suite de Cair. La nuit est là. La fausse. Rozieres. Halte à l'entrée, vers 11 heures. On fait un peu de nuit. On repart à 1 h 30 du matin. On est en route. On est en route.

plaisir, mais voudrais d'ing débats. On bruit. On se
hausse, on est réellement fatigué. On mange, on boit et
on dort brisé par le sommeil.

Le 29. Coule la journée rien à faire, brode
dans le rayonnement. On se dérange de la veille.
sans savoir. On se réveille. On se réveille. On se réveille.
Le soir départ à 8 heures. Jusqu'à 10 heures. Ça va à peu près.
Les premiers obus. À droite et à gauche. La colonne s'arrête. S'ab-
t dans une tranchée. Les bombes c'est la pagaille. La file trop
vite et la queue se suit pas. On prend le bazar. On prend
une suite de trous. S'obus à peine reliés. Nouvelle
rafale d'obus. Je glisse. Je m'endors. Je ne fatigue. Tout
la colonne est perdue. On arrive enfin. Je suis harassé. On
se repose comme l'on peut. Je bois et je me couche.

Le 30 septembre. Nuit agitée. Drôle de gourbi.
Personne dehors. À midi, dans la journée. Croix durs.
C'est la Boche. On a payé l'air de vouloir tirer par trop par
ici. Toute l'après-midi comme heure à la nuit.

Le 1^{er} Octobre. Encore un mois d'effort dans le
domaine militaire. Le mois de la guerre s'éternise.

On n'a aujourd'hui dans le resort de l'armée active
et on ne peut pas reprendre le combat. On ne peut
pas ainsi. On retarde l'heure de 60 minutes aujourd'hui.
d'hui. L'opération française très active aujourd'hui.
combien avons de chance. L'opération manœuvre par la
normale. On a vu les opérations abriter les unités
remuant ou les permissions. Les jours, tous les 4 mois.
Tous ces conditions. Mon corps est proche. Déjà.
tant mieux. C'est une œuvre d'espérance.

Le 2 Octobre. 4^h du soir. Sans talent de la guerre.
On a eu de la pluie fin de soir. Le 3^{er} C'est agité. On a eu
très de fort de ce secteur. On a eu de la pluie. On a eu
de la pluie. On a eu de la pluie. On a eu de la pluie.

Le 1^{er} Octobre. On a eu de la pluie. On a eu de la pluie.
On a eu de la pluie. On a eu de la pluie. On a eu de la pluie.

Le 7 Octobre 1916 je n'en d'explorer mon sac et de jeter un coup
d'œil sur les papiers qui y sont. J'ai relu quelques-unes de
mes vieilles lettres, en particulier celles de Elvira. Décidément, lorsque
j'aurai le bonheur de partir en permission, il faudra que j'emporte
tout ce courrier, car il commence à être volumineux. Encore
un an d'activité dans l'artillerie. Hier soir, forte d'annonces d'Elvira.
Cette nuit, forte giboulée. L'eau commençait à pénétrer.
Il fallut allumer la bougie dans la crainte de dégâts
considérables. J'ai trouvé une vieille brochure "Mamoz, Lescaut".
Je vais bouquiner un peu. Le temps passera ainsi plus
vite. Après demain soir, relève d'Elvira, alors.

Le 8 Octobre 1916. Enfin, on s'approche. Demain, j'aurai la
bonne nuit que la nuit dernière, car je suis resté ici moi-même.
Le 8 Octobre, ma relève. Nous avons eu repos à l'heure de 3 autres bataillons
à Hargest, en tant que. Enfin, on va peut-être un peu plus heureux
qu'au Bois des Ballons. On arrive, peut-être. Il faut l'espérer.
une porcelaine, d'une table pour écrire. On pourra se prome-
ner, ne regarder un peu et enfin se lever. Enfin vient de nous
apprendre que le 10^e d'octobre - demain soir vers Personne. Si après ce
temps le 10^e Corps d'armée ne peut être relevé, on envoie un
autre. Toujours, toujours, toujours. Les temps sont toujours très incertaines. Quelquefois
avancées de temps et autre. Toujours une grande activité d'artillerie.
Que de jolis rêves ne fais-je pas dans mon gourbi. Je fais
mon petit et mon grand Jean Jacques Rousseau. J'ai lu hier Mamoz
Lescaut, ou plutôt je l'ai deviné. J'ai goûté certains passages.
Je n'en ai pas encore fini. Dans l'attente des journaux, j'ai encore lu, quel-
ques cigares.

Le 9 Octobre 1916 11^h 25. Hier soir, après l'agitation de la
nuit, les Poches nous ont joué la danse. Ils ont joué plusieurs
marches sur les deux grands boyaux, qui sont à côté de nos puits après
l'un à droite, l'autre à gauche. Les éclats sonnaient la terre
volait et on faisait les tout petits dans nos trous de rats. Les
éclats ont terminé la xix^e et la valse. Nuit agitée comme artillerie
et après ce que j'ai pu en juger dans mes courts moments
d'insomnie. Hier tous les jours. Hier, j'ai vu tout le monde
partir au conseil de guerre à Hargest. C'est donc la fin
chaud qui commande provisoirement la Consigne.
Ce soir, relève. Boule les précautions seront prises contre le
bonnement. On aura les boyaux. Restera jeter jusqu'à

[illegible]